

~~~~~

Pièce tragique et funèbre, mais qui, en dépit de deux trépas consécutifs, n'a rien de macabre, tant le sentiment en est exalté, sublime. Nous n'hésitons pas à dire que la conception que Darius Milhaud se fait de la fable d'Orphée, et surtout la façon dont il la réalise musicalement, supportent la comparaison avec les plus durables créations que ce mythe inspira aux artistes, sans en excepter le chef-d'œuvre de Gluck. » (EEKHOUD : *L'Etoile Belge*.)

« L'œuvre de Darius Milhaud nous a laissé une impression profonde. ... Dès l'entrée du Chœur des métiers, la musique s'affirme large et puissante. Le premier récit d'Orphée est splendide, étayé sur les phrases mouvantes, les sonorités profondes particulières à l'auteur de *Protée*. Une solennelle angoisse est répandue sur l'œuvre entière, et les passages de tendresse sont empreints de mystérieuses teneurs. La mort d'Eurydice, entourée des animaux, est poignante. La grandeur et la puissance expressive du chœur funèbre évoquent la tragédie grecque... La mort d'Orphée, ce « decrescendo », cet évanouissement de la musique jusqu'au silence, est un moment extraordinaire. Il faudrait, pour en parler mieux, réentendre cette œuvre, la plus belle que nous connaissons de Milhaud. Avec treize instruments solistes, il atteint à une puissance sonore inouïe ; depuis longtemps, une œuvre contemporaine ne nous avait autant touché. L'âpreté tragique de Milhaud, sa force toute biblique, sa violence pure et grandiose semblent avoir trouvé ici leur expression la plus haute, la plus parfaite. » (H. CLOSSON. *L'Indépendance belge*.)

Bref, ce fut une belle victoire. Les chanteurs furent admirables. M. J.-C. Thomas a composé et chanté son Orphée dans un style parfait. Nous en dirons autant de madame Bianchini, dont l'Eurydice fut passionnée et simple. Les voix des autres artistes, qui chantaient les chœurs des Métiers, des Animaux et des Sœurs d'Eurydice, étaient aussi belles que celles des deux héros. Tous les rôles furent chantés avec une extraordinaire justesse d'intonation, et je conserverai longtemps le souvenir de cet ensemble de belles voix. L'orchestre ne comprenait que des virtuoses, dont la conviction répondait à celles des chanteurs. La représentation était conduite par M. Corneil de Thoran, qui a compris et senti la partition dans ses moindres détails. Sa réalisation, tant comme chef d'orchestre que comme directeur de théâtre, est parfaite.

Souhaitons aux auteurs et aux directeurs une longue carrière pour cet Orphée qui fut accueilli avec tant d'enthousiasme.

PAUL COLLAER.

### ////// A BRUXELLES.

Il faut signaler le succès unanime qu'a remporté la création en langue française au même théâtre de la *Légende du Tsar Saltan* de Rimsky-Korsakoff. La charmante fable de Pouchkine a été mise à la scène avec une richesse extrême. Les décors, tenus dans un note moderne d'une exquise fraîcheur, surtout le dernier tableau en jaune et bleu, sont d'une somptuosité éblouissante. Les costumes, chauds et rutilants, sont empreints d'un goût parfait. La réalisation scénique tout entière est une joie pour les yeux et un délice pour l'esprit. La partie musicale est confiée à un chef d'orchestre russe, M. Morskoï. Sa direction aisée, un peu trop exubérante, mais pleine d'énergie et

d'enthousiasme, obtient de l'orchestre un maximum de rythme, de couleur et d'expression. M. Morskoï possède sans aucun doute la tradition du théâtre lyrique russe et en particulier l'esprit légendaire des opéras de Rimsky-Korsakoff. Il est d'autant plus intéressant de noter que la plupart des interprètes composent leurs rôles dans un sens contraire à celui de l'esprit fabulesque : la candeur et la bonhomie, la croyance naïve au surnaturel, la joie enfantine et confiante sont défigurées dans le sens du burlesque, de la caricature, de la farce. Cette orientation est conforme, semble-t-il, à l'esprit latin, car nous l'avons observée dans presque toutes les œuvres slaves transportées en Occident. Cette transposition inconsciente de l'œuvre dans un plan opposé à son sens intime, jointe à l'inévitable imperfection de toute traduction, constituent a priori pour le théâtre aussi bien que pour le livre étranger un état d'infériorité qui s'opposera toujours à leur juste et entière compréhension.

Le Groupe Pro Arte a donné à la mémoire d'Erik Satie un concert exclusivement consacré à ses œuvres. Au programme, en ordre principal, *Parade*, *Socrate*, des fragments de *Mercury* et l'Interlude symphonique de *Relâche*. Ce dernier surtout provoqua des protestations, encore une fois, croyons-nous, par méconnaissance de la nature véritable et de l'objet précis de cette musique. Satie possédait incontestablement le génie de la fête foraine, de la joie populaire, de l'hilarité tonitruante, et il l'a traduite en une musique d'une plasticité, d'une couleur et d'un esprit que met admirablement en relief une orchestration d'une merveilleuse limpidité.

A. G.

### //////HOMMAGE A HENRY LE BŒUF.

Prenant prétexte du soixantième anniversaire de la fondation des Concerts populaires dont il est le directeur, de nombreux amis et admirateurs tinrent à manifester leur gratitude à M. Henry Le Bœuf à l'issue du dernier concert d'orchestre, le dimanche 2 mai, au foyer du théâtre de La Monnaie.

S. M. la Reine Elisabeth, musicienne passionnée, présidait cette fête intime. Quelques discours pleins de cordialité mirent en valeur l'effort poursuivi par M. Le Bœuf qui, n'ayant pu, comme il l'eût désiré, consacrer sa vie à la musique, voulut du moins mettre à son service son talent d'écrivain, son merveilleux esprit d'organisation, et de puissants moyens d'action. C'est lui qu'on trouve à la tête des Concerts populaires, du Comité pour la construction du Palais des Beaux-Arts, de presque toutes les manifestations les plus intéressantes de la vie musicale à Bruxelles.

Sous le nom d'Henry Lesbroussart, il mena de longues années le bon combat en faveur de la musique moderne dans le feuilleton de *l'Indépendance belge*. Debussy, qui n'aimait guère les critiques, rendait hommage à sa compétence et à sa fine sensibilité dans une lettre qu'il lui adressait au lendemain des représentations de *Pelléas* à la Monnaie.